

Makhno et autres apôtres. « Tenir compte » des documents ne signifie pas les croire sur parole. Marx disait qu'on ne peut juger des partis et des individus sur ce qu'ils disent d'eux-mêmes. La caractérisation d'un parti est déterminée beaucoup plus par sa composition sociale, son passé, ses relations avec différentes classes et couches sociales que par ses déclarations verbales et écrites, surtout faites au moment critique d'une guerre civile. Si nous nous mettions par exemple à prendre pour argent comptant les innombrables proclamations de Negrin, Companys, Garcia Oliver et Cie, nous devrions reconnaître ces messieurs comme des amis fervents du socialisme. Cependant, ils sont en fait ses ennemis perfides.

En 1917-1918, les ouvriers révolutionnaires entraînent derrière eux les masses paysannes, non seulement dans la flotte, mais aussi dans tout le pays. Les paysans s'emparèrent de la terre et la partagèrent, le plus souvent sous la direction des matelots et des soldats qui rentraient dans leur village. Les réquisitions de pain ne faisaient que commencer et se limitaient d'ailleurs presque complètement aux propriétaires fonciers et aux koulaks. Les paysans s'adaptèrent aux réquisitions comme à un mal temporaire. Mais la guerre civile dura trois ans. La ville ne donnait presque rien au village et lui prenait presque tout, surtout pour les besoins de la guerre. Les paysans avaient approuvé les « bolcheviks », mais ils devenaient de plus en plus hostiles aux « communistes ». Si, dans la période précédente, les ouvriers avaient entraîné les paysans de l'avant, les paysans tiraient maintenant les ouvriers en arrière. C'est seulement par suite d'un tel changement d'état d'esprit que les Blancs réussirent à attirer partiellement à eux des paysans et même des semi-ouvriers semi-paysans dans l'Oural. C'est de ce même état d'esprit, c'est-à-dire d'hostilité envers la ville, que se nourrit le mouvement de Makhno, qui arrêtait et pillait les trains destinés aux fabriques, aux entreprises et à l'Armée rouge, détruisait les voies ferrées, fusillait les communistes, etc... Bien entendu, Makhno appelait cela la lutte anarchiste contre l'« Etat ». En fait c'était la lutte du petit propriétaire exaspéré contre la dictature prolétarienne. Un mouvement analogue se produisit dans d'autres provinces, surtout dans celle de Tambov, sous le drapeau des « socialistes-révolutionnaires ». Enfin, dans diverses parties du pays, agissaient des détachements paysans appelés « verts », qui ne voulaient reconnaître ni les

rouges ni les blancs et se tenaient à l'écart des partis de la ville. Les « verts » se mesuraient parfois avec les blancs et reçurent d'eux de cruelles leçons ; mais, assurément, ils ne rencontrèrent pas de pitié des rouges non plus. De même que la petite bourgeoisie est broyée entre les meules du grand capital et du prolétariat, les détachements des partisans paysans étaient réduits en poussière entre l'Armée rouge et les Blancs.

Seul un esprit tout à fait superficiel peut voir dans les bandes de Makhno ou dans l'insurrection de Cronstadt une lutte entre les principes abstraits de l'anarchisme et du « socialisme d'Etat ». En fait ces mouvements étaient des convulsions de la petite bourgeoisie paysanne qui, assurément, voulaient s'affranchir du capital, mais, en même temps n'acceptait nullement de se soumettre à la dictature du prolétariat. Elle-même ne savait pas concrètement ce qu'elle voulait et, du fait de sa situation, ne pouvait pas le savoir. C'est pourquoi elle couvrait si facilement la confusion de ses revendications et de ses espoirs, tantôt du drapeau anarchiste, tantôt du drapeau populiste, tantôt du drapeau simplement « vert ». S'opposant au prolétariat, elle tentait, sous tous ces drapeaux, de faire tourner en arrière la roue de la révolution.

Le caractère contre-révolutionnaire de la rébellion de Cronstadt

Entre les diverses couches sociales et politiques de Cronstadt, il n'y avait évidemment pas de cloisons étanches. Pour prendre soin des machines, il était resté à Cronstadt un certain nombre d'ouvriers et de techniciens qualifiés. Mais même leur sélection s'était faite par élimination, et c'étaient les moins sûrs politiquement et les moins propres à la guerre civile qui étaient restés. De ces éléments sortirent par la suite plusieurs « chefs » du soulèvement. Mais ce fait, absolument naturel et inévitable, que certains de nos accusateurs indiquent triomphalement, ne changent en rien la physionomie anti-prolétarienne de la rébellion. A moins de se laisser tromper par des mots d'ordre pompeux, de fausses étiquettes, etc...le soulèvement de Cronstadt ne fut qu'une réaction armée de la petite bourgeoisie contre les difficultés de la révolution socialiste et la rigueur de la dictature prolétarienne.

C'est précisément ce que signifiait le mot d'ordre de Cron-